

de la masse sombre, un cavalier, un agent de police, un picador aussi brillant qu'un coquelicot épanoui.

La foule se balance, s'ouvre, se ferme, parle à voix haute; les cochers crient; des enfants vendent des programmes en poussant des clameurs; ils se faufilent partout partout, entre les piétons et les cavaliers; on les voit sur les marchepieds des voitures et entre les roues; les uns grimpent aux arcs-boutant de la maçonnerie du cirque; d'autres se tiennent debout sur les bornes qui indiquent la voie aux équipages. Leurs chevaux bouclés, leurs yeux brillants, leurs traits expressifs, leurs faces bronzées, leurs chemises déchirées, ouvertes sur la poitrine, nous font songer à nos gypsies ou aux enfants des peintures de Murillo. Ils distribuent des programmes et des sifflets. Plus loin, noyés dans la masse populaire, sont des vendeurs de fruits, des marchands d'eau fraîche, leur fontaine de bronze sur les épaules; puis ce sont des éventaires de fleurs; accroupie, une vieille femme aveugle joue de la guitare, une fillette, sa conductrice, folâtrant auprès d'elle.

Mouvements, rumeurs, rires; les éventails s'agitent de toutes parts comme les ailes de milliers d'oiseaux; le soleil régnant dans un ciel immaculé verse par torrents la lumière.

Soudain, des cris partent de tous les côtés: "Mira! mira! mira!" (Regardez! Regardez!) Puis ces cris se transforment en une sorte d'acclamation qui court comme un tonnerre d'un bout à l'autre de la foule; il se calme, s'élève à nouveau et fait tout le tour extérieur de l'arène.

Qu'est-il donc arrivé? Certainement ce sont la Régente et sa cour qui s'approchent. Non. Les cris se précisent, à présent: "Eviva Frascuelo!" C'est l'espada la plus célèbre, arrivant pour recueillir applaudissements et lauriers.

Tous les yeux se tournent vers elle; toutes les femmes se poussent vers sa voiture. L'air s'obscurcit autour du toréador de toutes les fleurs qu'on lui jette; il est le favori, le héros de toutes les imaginations et de tous les rêves; c'est la "perle de l'Espagne". Le pays est, en ce moment, tout bouillant d'enthousiasme

pour lui; Frascuelo revient d'une course à Barcelone, où il a étonné l'Europe des prodiges de son épée; il rentre en sa Madrid qu'il aime, plus glorieux, plus grand — le nouveau Cid Campeador!

Traversons la foule et approchons-nous du triomphateur. Quel équipage! Et quels chevaux! Il n'en est pas de plus beaux dans toute la Castille. Les sièges sont en satin blanc; un homme y est assis, ou plutôt couché: un homme d'un âge difficile à déterminer, car son visage est très soigneusement rasé. Il porte une veste de satin violet pâle, couverte de broderies splendides dont l'or et l'argent reluisent comme des diamants au soleil. Les dentelles les plus délicates ornent sa poitrine. Ses jambes, enveloppées d'une culotte de soie rose, sont négligemment croisées sur la banquette de devant; les muscles des mollets saillent sous le bas de soie; des muscles qui pourraient envier les plus puissants athlètes de l'hippodrome de Paris.

Madrid est fière de ces muscles, et, en vérité, elle a raison.

Le grand homme s'appuie d'une main sur la garde de son épée catalane, et de l'autre il salue aimablement ses admirateurs des deux sexes. Ses cheveux noirs, bien lissés sur sa tête, sont ramenés en arrière et se terminent par une courte tresse. Cette coiffure particulière et cette face entièrement rasée donnent à l'ensemble quelque chose de féminin et de théâtral; le visage ne se distingue pas par l'intelligence: l'intelligence ne serait pas un obstacle à la carrière du toréador, mais elle ne lui est pas non plus indispensable.

La foule pénètre dans le cirque, et nous y pénétrons avec elle. Il ne diffère des autres cirques que par la taille, et aussi parce que les gradins sont de pierres. Les loges sont à la partie supérieure; l'une d'elles est tendue de velours rouge à franges d'or, c'est la loge royale. Si aucun personnage de la cour n'y prend place, c'est le préfet de la ville qui l'occupe. Tout autour s'asseoient les membres de l'aristocratie et les personnages officiels; face à la loge royale, de l'autre côté de l'arène, se tient l'orchestre. Au-dessous des loges